
Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Portugais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Portugais

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Commentaire du texte

MARTINS PENA Luís Carlos (1815-1848), "Minhas aventuras numa viagem nos ônibus", in Hélio de Seixas Guimarães, Wagner Camilo (dir.), *O sino e o relógio. Uma Antologia do conto romântico brasileiro*, São Paulo, Carambaia, 2020, p. 227-233.

Le texte proposé en commentaire et traduction est un extrait d'une chronique de Luís Carlos Martins Pena. L'écrivain s'impose comme une figure incontournable des lettres brésiliennes, reconnu pour avoir introduit la comédie des mœurs dans le pays, ce qui lui a valu le prestigieux surnom de « Molière brésilien ». C'est précisément à ce genre littéraire que se rattache la majeure partie de son œuvre dramatique.

Au-delà de la simple comédie, les pièces de l'auteur portent une forte ambition sociopolitique. En choisissant la comédie des mœurs, Martins Pena révolutionne la scène nationale : il délaisse les drames solennels pour épinglez avec ironie les travers de ses contemporains, n'hésitant pas à écorcher les institutions et à livrer une critique incisive de l'Église.

À cela s'ajoute une volonté constante de mettre en lumière les contrastes entre les milieux urbains et ruraux du Brésil au XIX^e siècle. Pour ce faire, le dramaturge façonne des caricatures de personnages profondément ancrés dans la réalité brésilienne, brossant ainsi un portrait haut en couleur de toutes les couches de la société. Contrairement au théâtre de l'époque coloniale ou romantique initiale, souvent grandiloquent, mythologique ou très solennel, Martins Pena choisit de mettre en scène le quotidien des Brésiliens ordinaires. Il abandonne les grands sujets historiques pour peindre les travers, les mesquineries et les absurdités de la petite et moyenne bourgeoisie de son temps.

Alors que son nom est immortalisé par le théâtre, cette incursion dans la chronique et dans le conte montre un écrivain curieux d'autres formats brefs pour capturer l'instantanéité de la vie quotidienne urbaine, prouvant qu'il était un observateur passionné de la société de son temps sous toutes les coutures. On y retrouve exactement le même esprit que dans ses pièces. Le texte fonctionne comme une esquisse en prose, une satire légère où le voyage devient un prétexte pour croquer sur le vif des types sociaux typiquement brésiliens du XIX^e siècle.

Deux candidates ou candidats ont composé pour cette épreuve. Les commentaires étaient encourageants.

L'analyse du caractère théâtral du passage, ainsi que sa charge comique et satirique lorsqu'il met en exergue les relations qui s'établissent dans un omnibus, était un point d'entrée efficace dans le commentaire. Le narrateur homodiégétique construit un récit plein de vivacité où il laisse entrevoir les travers, les petites manies et la promiscuité de la vie urbaine de l'époque, tout en dénonçant l'éthos social. La société qui découle de ce portrait à huis clos est marquée du sceau de la hiérarchie et des conventions, le tout adouci par l'humour utilisé par l'auteur pour raconter un voyage en omnibus.

La comparaison du passage avec des récits issus du réalisme magique ou de la littérature fantastique devait être maniée avec précaution. En revanche, souligner la dimension burlesque du passage, et son côté ironique, était pertinent. La mise en relief du regard du dedans et celui du dehors du narrateur, qui participe à la scène qu'il décrit tout en y jetant un regard critique, a permis une lecture détaillée des enjeux sociaux. C'est ainsi que se peignent l'inégalité sociale et l'hétérogénéité de la société urbaine à travers le microcosme d'un omnibus dans la capitale brésilienne de l'époque, le Rio de Janeiro. Ce simple voyage devient ainsi le laboratoire d'une expérience sociale, les types sociaux y étant représentés avec ironie.

Traduction d'une partie du texte

Les traductions variaient entre insuffisant et assez bien. Les versions présentaient quelques faiblesses en termes sémantiques et lexicologiques (traductions trop littérales, maladresses, contresens), mais aussi des fautes grammaticales, comme l'utilisation inappropriée du passé simple dans un conte ou une chronique. En voici quelques exemples :

Texte original	Traduction	Nature de l'erreur	Proposition de traduction
chega/comprou	arriva/acheta	Temps verbal	Arrive/est arrivé/ a acheté
Depois que as pessoas que vinham dentro	Les personnes qui y étaient dedans	Pléonasme qui alourdit la phrase	Après que les personnes qui se trouvaient à l'intérieur
eu e os dois compadres	Puis moi et mes deux amis	Maladresse/faux sens	mes deux compagnons et moi
Acompanhada de seu paizinho	accompagnée de son petit papa	Calque	accompagnée de son papa
que corria a botar os bofes pela boca	qui courrait [sic] de toutes ses forces	Grammaire/sous-traduction	Qui courait en ahanant
Coitadinha!	La petite pauvre !/La pauvre petite !	Maladresse	La pauvre !

Ficou lograda	Elle fut heureuse/La victoire lui sourit	Contresens	Échec cuisant
Eu já lhe dou o troco	Je vous donne la monnaie	Maladresse	Je vous rends la monnaie
Por mais esforços que fizesse o recebedor para que o nosso namorado recebesse o troco, não foi possível.	Pour plus d'efforts que le receveur fit pour que notre amoureux reçoive la monnaie, ce ne fut pas possible.	Calque/maladresse	En dépit de tous les efforts du receveur pour rendre sa monnaie à notre petit ami, rien n'y a fait.

Proposition de traduction

Enfin, le bus est arrivé [arrive], et chacun de nous a acheté son billet. Après que les passagers qui se trouvaient à l'intérieur sont descendus, mes deux compagnons et moi sommes montés et nous sommes assis. Cinq minutes plus tard, une jolie fille est arrivée accompagnée de son papa, et j'étais si heureux qu'elle s'assoie près de moi. Oh ! Comme il est délicieux d'être dans le bus assis près d'une jolie fille ! Surtout quand elle ne porte pas de chapeau !!...

En moins de dix minutes, le bus était comble, et parmi les passagers (j'en garde encore un souvenir agacé), se trouvait un jeune homme qui m'a paru être le petit ami de ma voisine et qui s'était assis en face d'elle. J'ai failli lui crever les yeux avec ma canne, mais je me suis retenu.

Nous allions commencer notre voyage quand nous avons vu un paquet rouler sur la route en notre direction, et nous avons vite compris qu'il s'agissait d'une pauvre femme grosse comme une baleine, qui courait en ahanant pour acquérir encore un billet. La pauvre ! Échec cuisant ! Quelles grimaces elle a faites ! Apitoyé, je lui ai conseillé de rouler jusqu'à la ville, en réponse de quoi elle m'a lancé une insulte bien sentie. Allez donc donner des conseils aux gens !

— M. Juca n'a pas encore payé, dit le receveur en s'adressant au petit ami de ma voisine.

— Voici l'argent, et, tirant un billet de 5 \$ dont il prit soin que son amie le voie, il l'a remis au receveur.

— Attendez, je vous rends la monnaie.

— Inutile, inutile, je ne suis pas à 5 \$ près.

Et ayant affiché cet héroïque dédain, il a fixé bravement sa bien-aimée.

— Bravo, mille bravos ! dis-je, tout cela va à merveille ! Voilà ce qu'on appelle faire sa cour !

En dépit de tous les efforts du receveur pour rendre sa monnaie à notre petit ami, rien n'y a fait.